

Deuxième dimanche de la Passion

Jean 6, 1-15

Après cela, Jésus s'en alla sur l'autre rive de la mer de Galilée, dans la région de Tibériade. Une grande foule le suivait, à cause des signes qu'il opérait sur les malades.

Jésus gravit la montagne et là, il s'assit avec ses disciples. Le repas de la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Levant les yeux et percevant qu'une foule nombreuse venait vers lui, Jésus dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour qu'ils puissent manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait, quant à lui, ce qu'il allait faire. Philippe répondit : « Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas, pour que chacun reçoive un petit morceau. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? » Jésus dit : Faites-les asseoir. Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'assirent donc, ils étaient environ cinq mille hommes. Jésus prit alors les pains, il rendit grâce et les distribua aux convives. Il fit de même avec les poissons. Il leur en donna autant qu'ils en désiraient. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux qui restent, de sorte que rien ne soit perdu. » Ils les rassemblèrent donc et remplirent douze paniers avec les morceaux des pains d'orge qui étaient restés à ceux qui avaient mangé.

À la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent : « Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde ! » Mais Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, dans la montagne.

25-36

Quand les gens de la foule eurent trouvé Jésus de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété. Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'Homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau. »

Ils lui dirent alors : « Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est d'enraciner sa confiance en celui qu'il a envoyé. » Ils lui répliquèrent : « Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Au désert, nos pères ont mangé de la manne, ainsi qu'il est écrit : 'Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel' ». Mais Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est Celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là ! »

Jésus leur dit : « JE SUIS le pain de vie : celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Je vous l'ai dit : vous avez vu et pourtant vous ne croyez pas. »

Où achèterons-nous des pains ?

Dans le récit des tentations au désert qui précède le temps de la Passion, le motif du pain était également présent. Jésus y refusait de changer les pierres en pain. Pourtant ne serait-ce pas une bonne chose, pour nourrir les foules affamées ? La réponse de Jésus au diable ouvrait une autre dimension : « *l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*¹ ». Sa véritable réponse viendra peu à peu, en paroles et en actes.

Tout d'abord, il répond par le « signe des pains ». Dans la composition de chacun des quatre évangiles, ce récit tient une place centrale. Chez Jean, il est le centre de la première partie, qui va jusqu'au chapitre 11. Chez Marc et Matthieu, il est raconté deux fois, une fois avec une foule de 5000, la seconde fois, 4000 hommes. C'est dire que ce signe est une clé dans les évangiles. Les chiffres indiquent qu'il s'agit d'un événement à la fois terrestre et cosmique : quand la foule est de 5000 hommes, il y a 7 pains et 2 poissons et il reste 12 corbeilles pleines – la plénitude des douze signes du zodiaque. Sept et cinq font douze ; les signes de l'été (7) et ceux de l'hiver (5). Le cinq (5000 hommes) peut aussi être liée à notre époque²; les 4000, à la quatrième époque, celle qui précède la nôtre. Quand il s'agit des 4000 hommes, il reste 7 corbeilles pleines... Nous pouvons pressentir par ces quelques allusions que ce récit symbolique présente des mystères très profonds³.

Au désert, nos pères ont mangé de la manne

Lorsque, conduits par Moïse hors d'Égypte, les Hébreux vivaient dans le désert, toujours et nouveau ils se plaignaient, regrettant même parfois la captivité. Leur traversée du désert est l'image de l'apprentissage de l'autonomie... La liberté n'est pas facile à gérer : parfois l'esclavage est plus confortable ! Un jour que le peuple, regrettant les marmites d'Égypte avec la viande abondante accompagnée de pain à satiété, se plaignait amèrement de la faim et de la soif, le Seigneur dit à Moïse : « *Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne*⁴ ». Le soir, un vol de cailles couvre le camp, le peuple peut manger de la viande, et le matin le sol se couvre d'une sorte de farine, la « manne ».

Les scientifiques font des conjectures sur la réalité matérielle de la manne, peut-être s'agissait-il de la sève de l'arbuste appelé tamaris. La Bible dit que c'était « *comme de la graine de coriandre, c'était blanc, avec un goût de beignets au miel* » - cela semble délicieux ! Le mot *manne* lui-même vient de « *man-hou ?* », c'est-à-dire : « *qu'est-ce que c'est ?* » Chaque jour, chacun pouvait récolter sa part quotidienne, ni plus, ni moins. La veille du Sabbat, jour où le travail était interdit, on pouvait récolter une double ration. Ceux qui tentaient de récolter plus que le nécessaire pour faire des réserves, voyaient leur ration pourrir aussitôt. Il est dit que les fils d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans, jusqu'à leur arrivée au pays de Canaan.

¹ Matthieu 4, 1-11.

² D'après Rudolf Steiner, la cinquième époque de civilisation après la catastrophe de l'Atlantide.

³ Voir à ce propos notamment Peter Selg : *Christus und die Jünger. (non traduit)*

⁴ Exode 16.

Le fait que chacun puisse récolter seulement ce dont il a besoin relève de la sagesse : comment vivrait l'humanité si chacun se contentait du strict nécessaire ? Dans l'évangile, cette sagesse est exprimée positivement : « *Il leur en donna autant qu'ils en désiraient*⁵ », ou « *Ils en mangèrent, et tous furent rassasiés*⁶ ».

Il leur en donna autant qu'ils en désiraient.

Qu'est-ce qui « nourrit » véritablement, qu'est-ce qui donne un sentiment de satisfaction ? Lorsque nous prenons un repas avec des amis, nous sommes autant nourris par la qualité de la rencontre, que par les aliments proprement dits. Certains jours, il peut nous arriver d'oublier de manger, car nous sommes profondément nourris par une activité, par une rencontre.

Quand les gens de la foule eurent trouvé Jésus de l'autre côté de la mer

Jean précise un peu plus loin ce qui attire les foules vers Jésus : « *...d'autres barques arrivèrent près de l'endroit où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eût rendu grâce*⁷ ». N'est-ce pas interpellant que soit précisé : « *après que le seigneur eût rendu grâce* » ? C'était pourtant une évidence, à l'époque, de rendre grâce avant un repas, qu'est-ce qui est particulier ici ? La manière dont il a prononcé les paroles, la qualité de sa relation au monde spirituel. Ce qui a nourri le peuple, c'est la plénitude qui rayonne de la relation du Christ Jésus à son Père.

C'est pour cela qu'il est préférable de ne pas appeler ce récit « la multiplication des pains ». L'alimentation, ce qui nous nourrit, relève d'un profond mystère. Nous ne savons pas si le pain a été multiplié de manière matérielle, probablement pas... Ce récit est un événement imaginaire, qui touche à la fois aux profondeurs de l'être humain et aux dimensions de l'univers. Qui révèle que la présence du JE SUIS est la véritable nourriture, une nourriture qui donne la plénitude : chacun est nourri à satiété et il reste encore douze corbeilles pleines.

En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel

Jésus se réfère à l'événement de la manne en précisant que ce pain n'empêchait pas de mourir, alors que le pain que donne le Père donne la vie éternelle. Tout ce chapitre de Jean est une méditation de cette réalité. Il commence avec ce récit, pour s'élever par degré jusqu'à des paroles qui éclairent le thème du « pain de vie » avec des nuances toujours nouvelles. Il se poursuit avec des paroles à peine recevables, qui provoquent un scandale chez ses auditeurs : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour*⁸. » À la fin de l'évangile, le mystère de ce qui nourrit véritablement trouvera son expression ultime dans l'offrande du Christ lui-même.

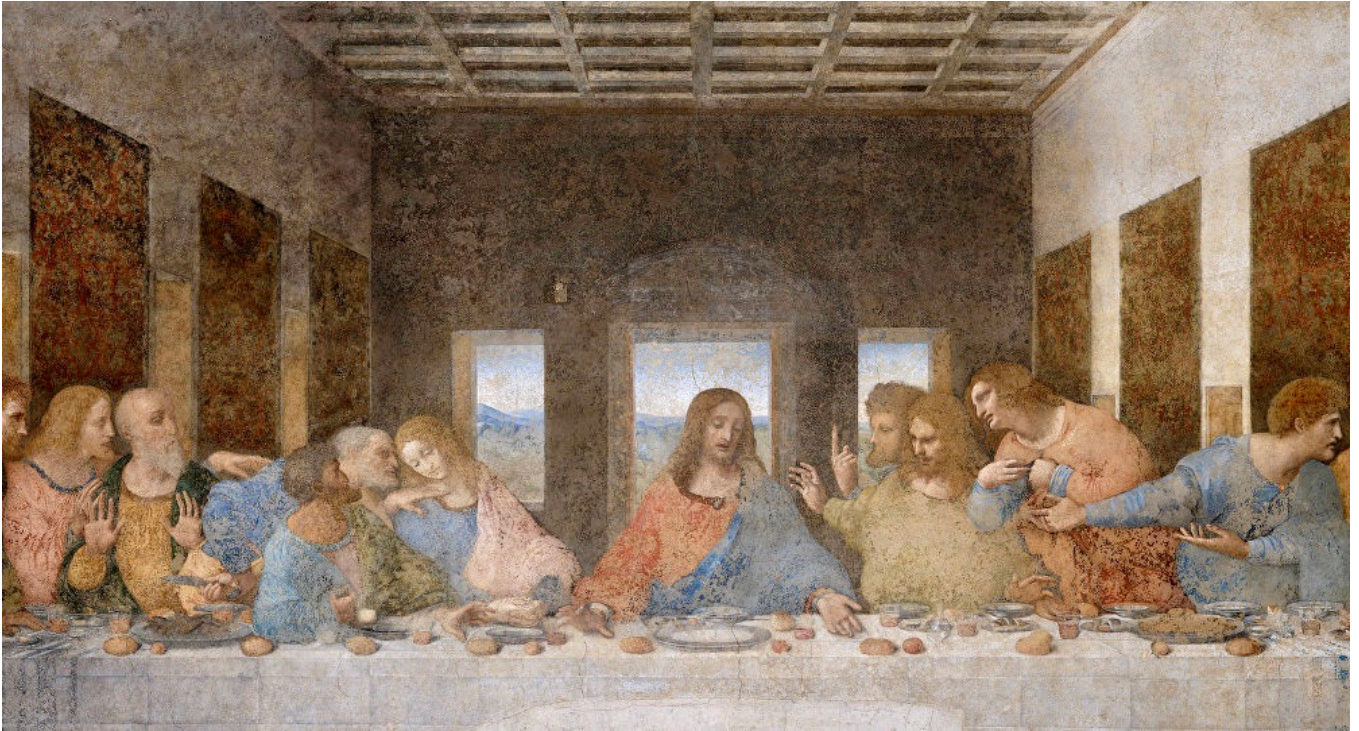
⁵ Jean 6.

⁶ Mathieu 14, 20 et Marc 15, 37.

⁷ Jean 6, 23.

⁸ Jean 6, 54.

En entrant dans la mort le Jeudi saint, il se lie au pain et au vin, qui deviennent sa chair et son sang. Dans le mystère du sacrement de la communion peut être reçue la réponse ultime à la tentation de « changer les pierres en pain ».



La dernière cène – Leonardo da Vinci

« ... nous ne pourrions comprendre ce qui est apporté sur terre par l'entité du Christ que si nous nous approprions le concept de la vertu du don, de l'offrande, de la vertu dispensatrice de grâce, rayonnant depuis la lumière du cosmos dans la substance intérieure solaire pénétrée et illuminée par cette lumière. (...)

Si un esprit venait de Mars sur Terre, (...) il ne pourrait en comprendre la mission que s'il laissait agir sur lui « la Cène » de Léonard de Vinci. Cet habitant de Mars pourrait y voir comment l'existence solaire doit pénétrer la vie de la Terre, et tout ce que la Terre signifie deviendrait clair pour lui. »

Rudolf Steiner, l'évolution du point de vue de la réalité intérieure, GA 132, deuxième conférence.